

Dossier de présentation de
« Aujourd'hui C'est Moi »



AUJOURD'HUI
c'est moi

Association à but non lucratif d'aide aux veuves rwandaises
sidéennes et soutiens de famille.

Table du Contenu

INTRODUCTION ET PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION	2
TÉMOIGNAGE	3
NOM DE L'ASSOCIATION :	4
CONTEXTE ET ACTION	4
BUTS ET OBJECTIFS DE L'ASSOCIATION	5
ACTIONS AU RWANDA	5
LES BÉNÉFICIAIRES	6
ETUDES AU RWANDA	6
RELATIONS BANCAIRES	6
NOTRE BUDGET ANNUEL	7
CONTACTS	7

Introduction et présentation de l'association

Pendant le Génocide du Rwanda, le SIDA devient une arme pour tuer les femmes petit à petit. Parmi les tueurs, il y a les sidéens qui souffrent de finir leur vie si tôt, d'être malades parmi les autres. Ils veulent tuer aussi, mais savent que la souffrance est plus forte que la machette sur le corps d'un être humain ; ils décident alors de violer les femmes, les jeunes filles désespérées qui traînaient dans la nature, car le bruit de tuer a dépassé l'intelligence humaine. Les victimes étaient des femmes perdues ou séparées de leurs maris en allant vers l'exil, des jeunes filles arrachées à leurs parents ou violées devant leurs yeux. Ces femmes aujourd'hui sont au Rwanda. Pour pouvoir exprimer leurs malheurs, elles ont besoin de beaucoup de confiance, de courage et surtout d'une aide de personnes qui savent écouter et qui ont du cœur.

Nous sommes un collectif de personnes bénévoles, attachées à la cause des femmes, des orphelins, du Rwanda et du SIDA. Nous mettons un point d'honneur à être sans partis pris politiques, religieux ou ethniques.

Notre association a été fondée en 2003, sur l'initiative d'une jeune femme, rescapée du Génocide rwandais, qui a été confrontée à un témoignage poignant. Notre association a effectivement commencé à faire parler d'elle dès le 18 janvier 2004, lors de son inauguration officielle.

Un comité s'occupe **bénévolement** de l'association, en Suisse. Tous les membres du comité sont domiciliés en Valais. Au Rwanda, nous avons deux femmes, bénévoles, qui nous aident à coordonner nos actions sur place.

Depuis le 23 novembre 2006, notre association a le statut d'ONG et est reconnue d'utilité publique par les autorités étatiques valaisannes compétentes.

Témoignage

Par Jeanne d'Arc Pellissier-Umugwaneza, initiatrice



Etre rescapée, c'était le résultat d'une très forte haine. Mais être maman, c'est un souhait de la majorité des filles rwandaises.

En 1994, j'ai vécu le Génocide au Rwanda, j'ai perdu mes parents, mes frères et soeurs, mes amis, mes voisins et connaissances. Aujourd'hui la vie continue, je suis maman dans ma petite famille que j'appelle mon trésor. Etre maman, ça me fait penser à d'autres mamans, à l'éducation, à la joie de vivre dans une famille, et me fait avancer un regard dans l'avenir. Beaucoup de mamans sont devenues veuves pendant le Génocide au Rwanda, pas seulement veuves, mais aussi responsables d'orphelins, d'elles-mêmes ou d'un membre de la famille et encore de voisins ou connaissances. Cela arrive aussi d'avoir des enfants sans en connaître l'origine (endroit précis,...).

Il y a plusieurs sortes de veuves :

- les veuves d'avant le Génocide (avant 1994)
- les veuves du Génocide du 1994
- les veuves d'après le Génocide de 1994

Parmi ces veuves, les problèmes sont multiples. L'un des plus gros problèmes est le désespoir, car elles sont devenues sidéennes.

Le SIDA, avant 1994, était enseigné à l'école comme d'autres cours. Pour les habitants simples, le SIDA reste une maladie loin de chez eux. Pour les habitants vigilants le SIDA est là : on parle de prévention, de consultations, etc... et les sidéens sont connus dans les villes où se trouvent les hôpitaux, les médecins, les gens de toutes les régions et les étrangers.

Pendant ma grossesse je reçois chez moi une dame rwandaise, de ma région, que j'ai perdue de vue dès 1990. Nous passons la journée en parlant du Génocide du Rwanda et la nuit ne va pas nous arrêter. Nous parlons de tout et de rien; des tueurs et des endroits pour se cacher, des morts, des handicapés du Génocide, des survivants, des mariages et de la joie.

La veille de son départ elle me dit « Tu sais qu'il n'y a pas longtemps que je suis en Europe. Je suis venue me faire soigner et bientôt je serai au Rwanda ou je serai morte ! » Quelle phrase ! Je la regarde. « Pourquoi ça » me répond- elle, « de toutes façons je mourrai, non pas de désespoir, mais de ma maladie le SIDA. Mon inquiétude est de laisser mes enfants si jeunes.»

Là nous discutons avec beaucoup de chagrin. Elle ajoute être veuve, être violée, avoir le SIDA, avec la responsabilité familiale d'une maman, c'est ce que vivent les veuves au Rwanda, mourir de désespoir. Elles ne disent rien à personne car le viol implique de coucher avec un homme qui te force, que tu ne connais pas, ou que tu connais, mais qui n'est pas ton mari. Il est peut-être célibataire ou marié à quelqu'un d'autre.

Pour une femme, surtout au Rwanda, le copinage et le concubinage n'étaient pas officiels, alors c'est vraiment mal vu si elle dépasse ces limites. C'est une grande honte pour la suite et aller au tribunal cela demande du courage. Cette dame attend quoi d'autre après sa solitude inexplicable ? Mourir de désespoir chaque jour, entourée de ses enfants, à nouveau orphelins.

C'est le droit d'un malade, dans les pays développés, que de pouvoir être accompagné dans les moments difficiles. Alors pourquoi pas dans le monde entier ? Il y a les bénévoles qui accompagnent les malades dans les moments pénibles. Pourquoi ne pas aider tous les malades, sans mettre de frontières ? Qui aimerait laisser un regard désespéré d'une mère pour les yeux de ses enfants ?

Celles et ceux qui ont un coeur d'accueil, ceux qui pensent à d'autres mamans, celles en difficultés, sont invités à devenir membres de l'association « Aujourd'hui, c'est moi ! ».

Nom de l'Association :

Le nom de l'association, « *Aujourd'hui, c'est moi !* », est doublement significatif. En effet, tant les membres de l'association que les bénéficiaires peuvent se prévaloir de cette phrase.

Pour les membres, cela prend le sens d'une responsabilisation face aux problématiques femme, veuve, SIDA, orphelins en s'engageant : « aujourd'hui, c'est moi qui fait quelque chose ! ».

Pour les bénéficiaires, cela prend le sens d'une prise de conscience de leur maladie, de leurs besoins et d'une sensibilisation à notre programme : « aujourd'hui, c'est moi qui fait cette démarche, c'est moi qui me prend en charge, aidée par l'association ».

Contexte et Action

Au Rwanda, les nombreuses veuves sont quotidiennement confrontées aux traumatismes, à la pauvreté, à la marginalisation et au fléau du SIDA. Elles ont besoin d'un encadrement psychosocial afin de pouvoir rétablir leur équilibre psychologique. Elles ont également un grand besoin d'un appui financier afin qu'elles puissent développer quelques activités génératrices de revenus pour leurs familles. Il faut savoir que le revenu mensuel moyen est de 20'000 FRW, soit environ 50 CHF, mais que bien souvent ces femmes ne l'ont même pas.

Selon le Centre National de Traitement et de Recherche sur le SIDA (TRAC), au Rwanda 14 personnes sur cent sont atteintes du SIDA. D'après une étude de 1999-2000, réalisée par l'AVEGA (Association des veuves rescapées du génocide : <http://www.avega.org.rw>), portant sur les violences faites aux femmes, il ressort que sur un échantillon de 1'200 veuves interrogées, 66% étaient séropositives. De plus, sur un échantillon de 250 femmes violées, la séroprévalence était de 95%. L'AVEGA estime également qu'environ 500'000 femmes ont été violées lors du Génocide de 1994^a. Une autre récente étude de 2004^b, faite par le SURF (Rwanda Survivor Fund : <http://www.survivorsfund.org.uk>) estime qu'environ 25'000 femmes vivent avec le SIDA au Rwanda et que 8'000 d'entre elles ont un urgent besoin de médication.

A ce jour, nous travaillons avec des bénévoles pour assurer la coordination avec nos bénéficiaires.

Afin de pouvoir compléter la prise en charge de nos bénéficiaires, nous nous sommes rendu comptes qu'il était nécessaire de les aider également dans un domaine plus vaste.

Nous avons donc, depuis 2010, commencé à offrir des soutiens dans des projets personnels et familiaux, visant à une autonomisation, à un développement socioprofessionnel et à répondre à des besoins familiaux impérieux et nécessaires. Ces projets s'orientent donc vers un soutien plus global des bénéficiaires qui en font la demande.

Depuis 2011, notre association prend en charge les frais de formation scolaire (secondaire et universitaire) de jeunes orphelins défavorisés : Capitation Grant (ancien Minerval), assurance, frais d'internat, frais de matériel scolaire, frais de transport, etc. pour leur permettre de se consacrer à leurs études afin de prendre en charge leur futur et participer à la reconstruction du Rwanda. Sans notre association, ces jeunes n'auraient pas pu faire d'études.

Notre association prend donc en charge :

- Financement des frais de médicaments pour les maladies opportunistes
- Financement des frais des examens médicaux pour maladies opportunistes
- Financement des frais des ordonnances
- Financement de projets personnels et familiaux
- Financement des frais de scolarité et liés aux études secondaires et supérieures

a- http://www.thebody.com/kaiser/2004/apr6_04/rwanda_women_aids.html

b- <http://www.aidsmap.com/en/news/FFDBF586-87D3-44A6-AF2E-11F372D0899E.asp>

Buts et objectifs de l'association

Notre association souhaite permettre à ses bénéficiaires de recevoir les soutiens nécessaires qui leur permettront de rester en vie plus longtemps, d'assurer un futur à leurs enfants, de suivre des formations et par-là même participer à la reconstitution du Rwanda. Cela se résume à :

- améliorer la qualité et prolonger l'espérance de vie de nos bénéficiaires
- permettre à nos bénéficiaires de se consacrer à leur famille avec dignité
- fournir des soutiens dans des projets personnels et familiaux, visant à une autonomisation, à un développement socioprofessionnel et à répondre à des besoins familiaux impérieux et nécessaires
- fournir des soutiens financiers pour des formations secondaires et supérieures
- entraide entre les étudiants via un réseau de communication
- aides partielles ou totales selon les besoins analysés

Actions au Rwanda

En décembre 2004 notre association a pu prendre en charge 17 bénéficiaires. Suite aux accords et contacts au Rwanda, nous avons pu, dès septembre 2006, élargir notre offre et supporter 50 bénéficiaires.

Nos bénévoles sur place prennent contact, en cas de besoin, avec nos bénéficiaires. Ce sont elles qui analysent et collectent les projets personnels, avant de les transmettre au comité, en Suisse, pour décision et prise en charge. Ce sont elles également qui assurent le suivi de ces projets et les versements bancaires.

En 2014 ACMoi a soutenu un groupe de femmes pour la fabrication et la vente de charbon en lui ayant accordé un microcrédit sans intérêts, intégralement remboursé à fin 2017. Ce petit commerce florissant a permis à ces veuves d'unir leurs forces, de combattre la solitude, d'augmenter leurs capacités créatives. Elles ont ainsi acquis, par leur propre travail, d'avantage de confort dans leur vie familiale. Par les bénéfices de leurs ventes de charbon, grâce au microcrédit, ces veuves ont amélioré de façon considérable leur façon de vivre. Mme Mu. a ainsi renouvelé la toiture et colmaté les murs de sa maison. Mme Li. a pu acheter une machine à coudre pour surfiler. Mme Ma. a démarré un élevage de cinq chèvres. Mme An. peut proposer plus fruits à la vente dans son commerce. Mme Pu. enfin a pu augmenter le volume de ses ventes de lait, de 10 litres à 60 litres.

En 2015, trente-six personnes, veuves et enfants, ont bénéficié de notre soutien pour leur mutuelle de santé, leur assurant ainsi des prestations en cas de maladie.

Dans le cadre de la 22ème commémoration du Génocide perpétré contre les Tutsi au Rwanda en 1994, ACMoi a soutenu les rescapés de la région de Nyarubuye par l'achat de cent cercueils, pour permettre aux survivants de ce Génocide de pouvoir accomplir leur deuil. Les corps des disparus ont été retrouvés dans les fosses communes et certains identifiés. Ils ont été mis en bière et déposés dans un mémorial commun. Une grande cérémonie réunissant les rescapés, les non rescapés et les dirigeants du pays a eu lieu le 2 juillet 2016 dans cette région, pour rendre hommage aux victimes du Génocide perpétré contre les Tutsi au Rwanda en 1994

Depuis 2016, plus d'une vingtaine de jeunes ont été soutenus financièrement par ACMoi et encouragés dans leurs études et leurs formations par un coaching mis en place au Rwanda par ACMoi. Une dizaine d'entre eux ont terminé leurs études universitaires, de niveau Bachelor, en attendant d'entrer dans la vie professionnelle ou de continuer un Master. Les autres ont terminé l'école secondaire. Parmi eux, deux ont obtenu une bourse d'état pour rentrer à l'Université. Certains étudiants en école professionnelle ont trouvé des jobs pendant les vacances afin de contribuer à subvenir aux besoins de leurs familles. Pour favoriser les exercices pratiques de l'étudiant H. dans ses études de photographe documentaliste, ACMoi lui a fourni un appareil photo.

En 2017 nous avons également soutenu la reconstruction de la maison d'une veuve seule nécessiteuse qui n'avait plus de logement, ainsi que soutenu une autre pour des réparations urgentes dans sa maison.

Les Bénéficiaires

Pour pouvoir mieux cibler notre action, nous avons posé des critères de sélection, à savoir :

- ❖ Nos bénéficiaires doivent être des veuves, à charge de famille et résidant au Rwanda, dans des besoins nécessaires urgents
- ❖ Nos bénéficiaire doivent avoir clairement établi un projet réalisable et adapté de développement ou de besoins de famille
- ❖ Pour les études, nos bénéficiaires doivent s'être inscrits, avoir commencé leurs études avec leurs propres moyens et faire preuve de motivation d'étudier

A partir de décembre 2004, nous avons pris en charge 17 femmes.

Depuis septembre 2006, c'est maintenant une cinquantaine femmes que nous soutenons.

Plus de 30 étudiants bénéficient, ou ont bénéficié, de notre soutien financier pour leurs études.

Etudes au Rwanda

L'enseignement secondaire, non obligatoire au Rwanda, démarre, dès 14 ans, par le Tronc Commun, de 3 ans, sanctionné par un test national (certificat de fin de Tronc Commun). Le deuxième cycle dure aussi 3 ans, avec également un test national (diplôme de fin des études secondaires). Ce second cycle se décompose en trois filières : générale, technique (électricité, menuiserie, plomberie, construction et électronique, mécanique) et professionnelle (soins infirmiers, agriculture, foresterie, comptabilité, secrétariat, services sociaux, juridiques et administratifs, hygiène et santé, travail de laboratoire, alimentation et tourisme). Plus de 89.9% des jeunes ont réussi le Tronc Commun en 2017 (c).

Depuis quelques années, les frais de scolarité sont obligatoirement payés sur les comptes bancaires des écoles, sans transferts de cash. Sans bordereaux de confirmation de paiement, aucun élève n'est admis dans les établissements scolaires et universitaires. Avec cette mesure de l'état, les enfants ne risquent plus de se faire voler, les comptables ne sont plus tentés par ces liquidités et le travail des gestionnaires est simplifié.

Une année au secondaire peut coûter jusqu'à 300'000 frw (env. 330 chf) et une année à l'université d'un minimum de 500'000 frw (env. 560 chf) jusqu'à 2'000'000 frw (env. 2200 chf) pour une formation plus technique, sans tous les frais annexes.

c- <http://www.fr.igihe.com/education-culture/le-mineduc-publie-les-resultats-de-tests-de-l.html>

d- http://www.ibe.unesco.org/fileadmin/user_upload/Publications/WDE/2010/pdf-versions/Rwanda.pdf

e- http://www.ipsinternational.org/fr/_note.asp?idnews=5735

Relations bancaires

Notre association a un compte postal en Suisse, mais également un au Rwanda, à une banque du Rwanda. Les transferts d'argent se font essentiellement par voie électronique (ordres permanents et ponctuels), selon les francs relatifs. Tous nos versements au Rwanda se font en dollars US\$, pour raisons de commodités. Les paiements en cash sont limités aux petites fournitures, les autres paiements se faisant par chèques.

Quels que soient les projets ou les soutiens, à aucun moment les bénéficiaires ne touchent eux-mêmes de l'argent, car tout est payé directement aux prestataires.

Cela renforce notre crédibilité sur les mouvements d'argent et sur l'affectation réelle des sommes pour les bénéficiaires.

Notre budget annuel

Notre budget annuel est en fonction du nombre de bénéficiaires que nous soutenons, et inversement.

Afin de pouvoir garantir une pérennité maximale de notre action, nous avons volontairement choisi un nombre limité de bénéficiaires, veuves ou étudiants.

Notre budget annuel se monte à environ 22'000.00 CHF, les montants étant payés, versés soit en francs suisses, soit en dollars américains, soit en francs rwandais. Cette somme inclut les versements pour les différents projets de soutiens, ainsi que les différents frais administratifs.

Nos sources de revenus sont d'une part les cotisations de nos membres (moins de 40 à ce jour, avec les membres d'honneur) et d'autre part les différents dons, subsides et revenus d'actions de présentation.

Vous pourrez trouver de plus amples informations sur notre budget dans les différents rapports des AG annuelles, disponibles sur notre site web www.acmoi.org

Contacts

Association
« Aujourd'hui C'est Moi »
BP 15
3960 Sierre

<http://www.acmoi.org>

acmoi@acmoi.org

Jeanne d'Arc
Pellissier-Umugwaneza
Pré Blandin 4
3977 Granges

078/677.50.86

jda@pellissier.ch

Celles et ceux qui ont un cœur d'accueil, qui pensent à d'autres mamans, celles en difficultés, sont invités à devenir membres de l'association « Aujourd'hui C'est Moi »

